

De petits livres à grand prix

► Pour des petits livres publiés au sein de sa maison d'édition, l'école Lorca a reçu le Prix de l'innovation pédagogique. Un prix qui vient couronner plusieurs années de production littéraire. Retour sur une pédagogie qui suscite chez les élèves le plaisir d'écrire et de lire.

Des romans, des albums illustrés, des recueils de poésie, des documentaires... Autant de collections au catalogue de la maison d'édition de l'école Lorca. Laquelle vient de recevoir, dimanche 25 novembre à Paris, le Prix de l'innovation pédagogique décerné par "La ligue de l'enseignement" et l'association "Pour l'école". Un prix reçu par Kezia et Rachel des mains de Philippe Meirieu, aujourd'hui enseignant à Lyon II et président du jury – qui vient couronner plusieurs années de production littéraire. Et comme dans un roman, c'est toute une histoire, avec son prologue, son développement, son épilogue. Tout commence en 1999 quand un enseignant – Patrick Chrétien aujourd'hui à la retraite – présente à ses collègues, au sortir

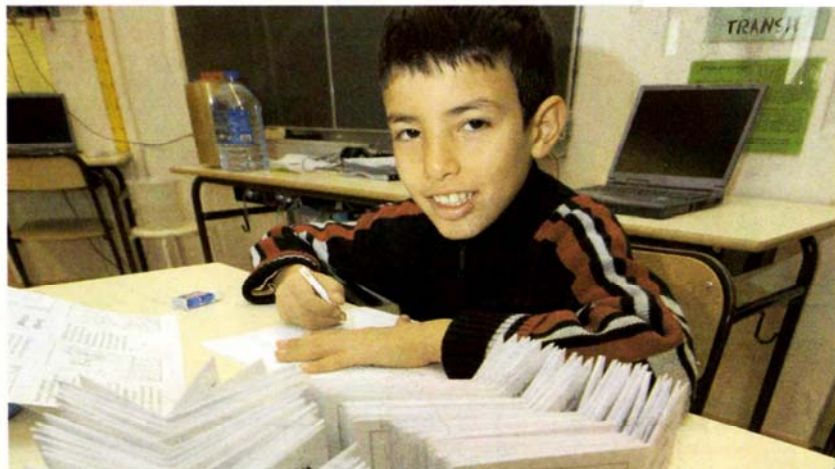
d'aujourd'hui la quasi-totalité des classes du cycle 3 qui l'ont adopté. D'autant mieux qu'il a débouché sur la création de la maison d'édition de l'école.

Et comme chez tout éditeur, tout manuscrit est soumis à un comité de lecture. D'abord dans la classe où les petits livres sont écrits. A l'exemple de celle de Nicolas Vallot, l'un des enseignants bien ancrés dans le projet, où quatre élèves, selon certains critères et grille de lecture, vont choisir les plus aboutis pour les soumettre au conseil d'édition. Là, ce sont deux élèves par classe chapeautés par Olga Azocar – enseignante en poste Rep – qui, tous les lundis, font œuvre de jury. Il leur revient d'examiner les manuscrits proposés, d'émettre des critiques, de renvoyer certains auteurs à

"C'est en écrivant qu'on apprend à écrire. C'est en lisant qu'on apprend à lire"

leur copie pour retravailler leur texte et, au final, de sélectionner les livres à publier. Ces derniers passent alors du cahier de brouillon à l'ordinateur où ils sont mis en forme à l'aide d'un modèle de maquette. A l'issue de quoi, les petits livres entament leur seconde vie : édités à 32 exemplaires, 2 sont gardés en archive, 10 remis à l'auteur et 20 vendus en récréation, achetés 10 centimes par les lecteurs que sont les élèves, les enseignants, les parents, les familles,

les amis, les bibliothécaires du quartier. Et de se trouver ainsi en bonne place sur les présentoirs de la bibliothèque de l'Écoï. L'argent ainsi récolté est redistribué dans les coopératives de chaque classe pour financer des abonnements, acheter du matériel ou des jeux.



Kezia et Rachel – accompagnées de leurs enseignants Nicolas Vallot et Bruce Demaugé-Bost et du directeur de l'école Lorca, Franck Brossy – sages comme des images au moment où Philippe Meirieu, président du jury du Prix de l'innovation pédagogique, s'adresse à la salle pour vanter "leurs petits livres, qui loin d'être à la marge, sont au cœur même du système éducatif". Un prix doté d'un chèque de 1500 euros qui, à n'en pas douter, donnera encore plus de souffle à la maison d'édition de l'école.



"C'est tout l'intérêt de la maison d'édition, s'enthousiasme Nicolas Vallot. Que les écrits produits par les enfants soient lus par d'autres. Ça permet de sortir d'une rédaction qui n'a d'autres lecteurs que l'enseignant. Ça donne du sens à ce

qu'est l'écrit en le rendant à sa véritable fonction, c'est-à-dire communiquer". Mieux encore, c'est selon lui, "donner envie d'écrire et de lire en y prenant du plaisir". Et d'ajouter : "C'est en écrivant qu'on apprend à écrire. C'est en lisant qu'on apprend à lire". Dans sa classe, il a ainsi basé tout son apprentissage de l'écrit et de la lecture via les petits livres. "Un support, dit-il encore, qui de façon, non-rébarbative ni répétitive, permet tout à la fois d'apprendre et de retenir les conjugaisons, l'orthographe et sa correction, la ponctuation et l'expression". Ce qu'il fait d'autant plus volontiers, en avouant qu'enfant, c'est par le biais d'une imprimerie à l'école qu'il garde le meilleur souvenir de l'apprentissage du Français. "Bien que nous ne disposions pas, ponctue toutefois Nicolas Vallot, d'étude scientifique pour évaluer les progrès de nos élèves, je suis persuadé que leur niveau monte. Ils gagnent en confiance et osent beaucoup plus de choses". Que dire encore sur toutes les autres disciplines que met en œuvre la maison d'édition ? Les mathématiques, utiles à la gestion des stocks ou pour rendre la monnaie lors d'une vente, aux arts graphiques pour illustrer tel ou tel album, à la maîtrise de l'outil informatique pour finaliser le

produit, à la conviction qu'il faut pour en assurer la promotion. Et ça marche ! Tant et si bien que, chaque année, c'est environ une cinquantaine de petits livres qui sont édités. Lesquels, produits par Mehdi, Kevin ou Kamala partent jusqu'au bout du monde "pas peu fiers" de les envoyer à toute leur famille. Quant à Yonan et Sami, aujourd'hui élèves de 4^e et de 3^e, ils continuent pour le plaisir d'écrire des petits livres : "Mais il faudrait que je commence à arrêter", s'amuse Sami. Chiahad, lui, actuellement en 6^e européenne dit s'être "tellement régala à en écrire" qu'il a passé la main à sa petite sœur. C'est dire si le petit livre fait des petits !

C.B

Se mobiliser pour l'envoi de livres scolaires au Cameroun

► L'association Timo timo n'gall, tournée vers le Cameroun mène différentes actions de solidarité. Elle est aujourd'hui à pied d'œuvre pour aider des écoles du Nord du pays.

Envoyer 15 000 manuels scolaires au Cameroun telle est la gageure de l'association Timo timo n'gall. "3000 ouvrages sont déjà à notre disposition, mais il en faut 12 000 autres pour remplir un container de 40 pieds", indique Jean-Louis Denhez, président de l'association et par ailleurs gestionnaire du collège des Noirettes. L'opération nécessite un élan de solidarité, explique-t-il : "Nous aspirons à rassembler une centaine d'adhérents autour de ce projet. Car l'apport de cent cotisations permettrait de financer l'acheminement du container". Les

manuels scolaires ayant pour destination finale quelques écoles du Nord Cameroun. Timo timo n'gall est aujourd'hui en lien avec Horizon Solidarité Cameroun. Sur la même longueur d'onde, les deux associations ont décidé de partager leur permanence à l'espace Frachon ainsi que des initiatives. Elles feront par exemple stand commun lors du marché de Noël. Leur rapprochement permet d'élargir les réseaux, ici, comme au Cameroun. C'est un atout pour le projet de Jean-Louis Denhez. Timo timo n'gall signifie arc-en-ciel en langue peul. Signe d'al-

liance, image de passerelle qui donne sens aux actions de cette association. Outre l'envoi de manuels scolaires, objectif à court terme, celle-ci a l'ambition de mettre en place un système d'aide à la création. "Dans un premier temps pour aider les artistes camerounais installés ici, souligne Jean-Louis Denhez, dans un second pour soutenir la création là-bas". A suivre.

FM

Pratique : permanence à l'espace Frachon le mercredi à partir de 18h30. Contact : Jean-Pierre Denhez au 06 28 34 42 61 ou timongall@yahoo.fr

Vers un prix de la littérature scolaire

Philippe Meirieu, Dominique Sénore – directeur de cabinet de l'IUFM Lyon Claude-Bernard – ainsi qu'Eric Favet de la Ligue de l'Enseignement ont retenu l'idée de développer la pratique des petits livres de Lorca pour les voir se développer auprès d'autres écoles. Avec à la clef, un prix national de la littérature scolaire qui verrait les lauréats être édités dans un magazine jeunesse. A suivre...